



HAL
open science

Les stratégies vestimentaires des membres des délégations hedjazienne, syrienne et libanaise à la Conférence de la Paix de Paris, 1919

Marie-Laure Archambault-Küch

► **To cite this version:**

Marie-Laure Archambault-Küch. Les stratégies vestimentaires des membres des délégations hedjazienne, syrienne et libanaise à la Conférence de la Paix de Paris, 1919. *Histoire, Europe et relations internationales*, 2022, 1, pp.123-135. 10.3917/heri.001.0123 . hal-03792544

HAL Id: hal-03792544

<https://hal.science/hal-03792544>

Submitted on 21 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Les stratégies vestimentaires des membres des délégations hedjazienne, syrienne et libanaises à la Conférence de la Paix de Paris (1919) – Marie-Laure Archambault-Küch

Résumé : Comment le vêtement est-il utilisé comme outil pour renforcer le poids d'un discours dans un contexte diplomatique ? Les délégations hedjazienne, syrienne et libanaise suivent des stratégies vestimentaires multiples, mettant en lumière l'utilisation politique du vêtement. Alors que Faysal suit des codes bédouins, les autres délégations revêtent des habits européens, à l'exception des religieux qui portent des tenues ecclésiastiques. Ces costumes témoignent des positionnements divergents des acteurs.

Mots-clés : Vêtements – Conférence de la Paix de Paris – Syrie – Liban – Faysal.

Abstract : To which extent can clothes be a powerful tool to enforce a diplomatic speech ? The Hejazi, Syrian and Lebanese delegations followed different clothing strategies, shedding light on the political use of clothes. While Faysal followed Bedouins codes, the other delegations wore European clothes, the clergymen wearing ecclesiastical costumes. These diverse outfits reveal the stakeholders' position.

Keywords : Clothing – Paris Peace Conference – Syria – Lebanon – Faisal.

Dans son édition du 7 février 1919, le quotidien conservateur français *Le Matin* relate ainsi l'audience de Faysal, le fils du chérif de la Mecque, devant le Conseil des Dix, qui réunit les chefs de gouvernement et les ministres des Affaires étrangères de la France, du Royaume-Uni, des États-Unis et du Japon : « L'émir, vêtu de son superbe costume national a mis une note [...] pittoresque dans l'austère conférence »¹. La description par le journal de la tenue de Faysal, à rebours des codes européens de la mode, témoigne de la fascination qu'il exerce sur son public parisien, mais aussi, plus largement, du poids de la symbolique vestimentaire dans un contexte diplomatique. Cet article interroge la façon dont les membres des différentes délégations représentant les anciennes provinces arabes de l'Empire ottoman se saisissent de leur tenue pour appuyer leurs discours lors de la Conférence de la Paix de Paris.

Les revendications territoriales exprimées par ces délégations devant le Conseil des Dix, peu compatibles entre elles, sont de trois ordres. Une première d'entre elles représente, le 6 février, le nationalisme arabe, ici incarné par Faysal ibn Hussein al-Hachimi. La seconde tendance, celle du syrianisme, est portée par Chukri Ghanem, président du Comité central syrien, accompagné du Dr Georges Samné. Proche de la diplomatie française, il soutient, le 13 février, l'idée d'une « Grande Syrie ». La tendance du libanisme est elle représentée à la Conférence de la Paix par deux délégations qui revendiquent la création d'un État libanais sous protection française. Une première cohorte présidée par Daoud 'Ammoun est envoyée par le Conseil administratif, instance du gouvernement autonome du Mont-Liban. Daoud 'Ammoun est accompagné d'Émile Eddé, de Négib Abdel Malek, d'Abdullah Khoury Saadi et d'Abdul Halim Hajjar. Ils défendent le 15 février les idées libanistes devant le Conseil des Dix. À la fin de l'été 1919, une seconde délégation réitère cet argumentaire, sous l'égide d'Elias Hoyek, le patriarche maronite, et de quatre évêques maronites et grec-catholique. Ils sont reçus par le président français Raymond Poincaré le 28 août et par le président du Conseil Georges Clemenceau le 5 octobre.

Outre ces revendications nationales, le contexte est celui de l'évolution des pratiques culturelles, y compris vestimentaires². Il est nécessaire de mettre en perspective les tenues des délégués avec la diffusion dans les territoires syro-libanais des modes masculines européennes. Les hommes envoyés pour représenter les anciennes provinces arabes sont donc des témoins et acteurs de ce changement de paradigme vestimentaire, mais aussi de ses modalités et de ses limites.

Replacer les choix vestimentaires dans les circulations dans lesquelles ils s'insèrent suppose de prendre au sérieux le discours et le positionnement des acteurs diplomatiques en présence. Suivant

¹ Marie-Laure Archambault-Küch est doctorante au LARHRA (Université Lumière Lyon 2). Le présent article a été produit dans le cadre d'une thèse en cours, dirigée par Sylvia Chiffolleau et co-dirigée par Vincent Lemire, intitulée « Le vestiaire de la nation. Pratiques vestimentaires et construction nationale en Syrie et au Liban (fin xix^e – milieu xx^e siècle) ».

² Samir Kassir, *Histoire de Beyrouth*, Paris, Perrin, 2012 (1^{re} éd. 2003) ; Nada Sehnaoui, *L'occidentalisation de la vie quotidienne à Beyrouth, 1860-1914*, Beyrouth, Dar an-Nahar, 2002.

la démarche proposée par Andrew Arsan³, le présent article se propose d'examiner pour elles-mêmes les visions politiques présentées devant le Conseil des Dix. Loin de l'idée d'un Moyen-Orient résultant exclusivement des tractations et des décisions des puissances occidentales, les discours des délégations portent la trace des discussions politiques agitant alors ces territoires⁴.

Les passages des délégations à la Conférence de Paris obéissent donc à des stratégies réfléchies. Ici, l'approche consiste à considérer l'apparence comme un élément de ces manœuvres. Le vêtement, en tant que symbole mobilisé par les délégués, constitue une ressource diplomatique et politique⁵. Dans cette perspective, la silhouette de façon générale, mais aussi les différents articles vestimentaires, doivent être examinés. En effet, le vêtement constitue communément une forme de communication, rattachant par ses significations l'individu à un groupe⁶. Il permet d'affirmer des loyautés, mais aussi d'exposer des lignes de fracture. Dès lors, la tenue des délégués des provinces arabes peut être vue à la fois comme l'expression d'un contexte culturel, social et économique mais aussi comme l'articulation d'un mode d'action politique⁷. Les enjeux des modèles vestimentaires étant multiples, que révèlent les stratégies d'habillement adoptées par les membres des délégations appuyant les positions qu'ils défendent devant le Conseil des Dix ?

Pour éclairer les stratégies vestimentaires des différentes délégations, des photographies et des articles de presse ont été exploités. Le portrait de Faysal à la Conférence (fig.1), très célèbre, a été pris par le photographe officiel de l'armée états-unienne. La seconde image de Faysal (fig.2) est, elle, issue d'une collection privée. Les clichés de Chukri Ghanem et de certains membres de la première délégation libanaise (fig. 3 et 4), issus d'archives privées, ont été publiés dans un mémoire de recherche. Enfin, les images du patriarche Hoyek et de sa délégation (fig. 5 et 6) proviennent de la Section photographique de l'Armée française. À cela s'ajoutent des extraits d'articles de la presse française qui montrent les réactions aux tenues des délégués. L'examen de ces différentes sources conduira d'abord à examiner les différentes stratégies vestimentaires adoptées par les délégations, leurs traductions symboliques comme leur réception. Les rivalités que ces modèles sous-tendent seront également étudiées. Enfin, les tenues des délégués syro-libanais seront analysées au regard de la circulation des modes et des modèles à l'échelle transnationale.

I. Des stratégies vestimentaires différenciées

Organisée en janvier 1919 par les pays vainqueurs de la Première Guerre mondiale, la Conférence de Paris vise à négocier les modalités de la paix. À son ouverture, elle est dominée par le Conseil des Dix. Des délégations portent les aspirations des territoires disputés, y compris des anciennes provinces arabes de l'Empire ottoman. Les différents représentants adoptent alors des stratégies vestimentaires distinctes.

La première délégation à se présenter devant le Conseil des Dix est menée par Faysal ibn Hussein, envoyé par son père, le chérif de La Mecque. Il porte les demandes de sa famille, qui a lancé dès 1916 la révolte arabe contre les Ottomans. Faysal défend l'idée d'un grand royaume arabe dirigé par les Hachémites. La diplomatie française le considère comme une marionnette des Britanniques, se refusant à lui reconnaître toute légitimité politique⁸. Sa tenue le distingue des autres acteurs en présence.

Fig. 1 - Faysal et ses conseillers

³ Andrew Arsan, « The Patriarch, the Amir and the Patriots: civilisation and self-determination at the Paris Peace Conference », in T.G. Fraser (ed.), *The First World War and Its Aftermath*, Londres, Haus Publishers, 2015, p. 127-145.

⁴ *Ibid*, p.131

⁵ Omar Carlier, « Corps du pouvoir et habits de l'État. La construction vestimentaire du leadership dans le Maghreb contemporain », in Odile Moreau (dir.), *Réforme de l'État et réformismes au Maghreb (xix^e-xx^e siècles)*, Paris, L'Harmattan - IRMC, 2009, p. 345.

⁶ Malcom Barnard, *Fashion as communication*, Londres, New York, Routledge, 2002, p. 31.

⁷ *Ibid*, p.346.

⁸ Muhannad Salhi, « Faysal : the first king of Syria », in Adel Beshara (ed.), *The Origins of Syrian Nationhood. Histories, Pioneers and Identity*, Londres, Routledge, 2011, p. 262.



Source : Photographie officielle des États-Unis, Imperial War Museum, © IWM Q 55581, <https://www.iwm.org.uk/collections/item/object/205125329>.

Sur la photographie conservée par l'*Imperial War Museum* (fig.1), Faysal se trouve au centre. Derrière lui se tiennent, de gauche à droite, Mohammed Rustum bey Haydar, son chef de bureau, l'officier Nuri Pacha Saïd, le capitaine français Pisani, le célèbre T.E. Lawrence, le capitaine Hassan bey Kadri, et derrière lui, un homme de la suite de Faysal. Celui-ci se distingue par sa position, mais aussi par sa tenue. Mis à part l'individu non identifié, il est le seul à ne porter que des attributs vestimentaires typiques de la péninsule arabique. Se démarque d'abord son couvre-chef, composé de la *ghūtra*, tissu de coton léger, tenue par une sorte de serre-tête appelé '*iqāl*'. Cette coiffe, qui protège du soleil et du sable, est très répandue dans toute la péninsule, mais aussi en Syrie. L'habit de Faysal est probablement un *mirodan*, aussi appelé *wuniyya* ou *shillahāt*, longue tunique avec des manches très larges en pointe⁹. Elle est recouverte d'un *bisht* (ou *mislah*), manteau ouvert sur le devant. Le dernier élément distinctif de sa tenue est son poignard à lame courbée (*janbiyya*).

Cependant, ses accompagnateurs revêtent aussi certains attributs hedjaziens. Certes, Rustum bey Haydar, T.E. Lawrence et Hassan bey Kadri, sont vêtus d'un manteau à l'européenne pour le premier, et d'un uniforme militaire à l'européenne pour les deux derniers, mais ils portent tous la *ghūtra* et le '*iqāl*'. La pluralité des codes est encore plus saisissante pour Nuri Pacha Saïd, dont le salacot est orné d'un '*iqāl*', qui renvoie dès lors bien plus à une fonction d'identification que de protection. La coiffe de T.E. Lawrence ne doit pas surprendre : bien des clichés le montrent vêtu d'une tenue bédouine lors de la révolte arabe. Ainsi, T.E. Lawrence est lui-même à l'origine, dès 1916, d'une mise en scène vestimentaire qui participe à la construction de sa légende.

Ces éléments rattachent l'émir à une identité hedjazienne, mais aussi bédouine. Les Bédouins se distinguent par le pastoralisme et le poids des structures lignagères. Bien que Faysal ne vive pas selon le mode de vie bédouin, son statut de commandant de la révolte arabe l'en rapproche, du moins dans l'esprit du public européen. Il incarne ainsi une certaine identité arabe.

Fig.3 – Chukri Ghanem et certains membres de la délégation libanaise en mars 1919

⁹ Ross Colyer, *L'Art du Costume de l'Arabie*, Clarens-Montreux, Arabesque, 1989, p. 41.



Au premier rang se tiennent, assis, Chukri Ghanem (deuxième depuis la gauche) et Daoud 'Ammoun (quatrième depuis la gauche). Derrière figurent, depuis la gauche, Émile Eddé (quatrième), et Abdul Halim Hajjar (huitième).

Source : Lyne Lohéac, « Le Liban à la Conférence de la Paix (1919-1920) », mémoire de maîtrise d'histoire, Nanterre, 1972, p. 66. Reproduit avec l'aimable autorisation de Lyne Lohéac.

Fig. 4 – La délégation libanaise à bord du « Tchitchakoff », janvier 1919



Source : Lyne Lohéac, *Ibid*, p.43.

De gauche à droite : Abdallah Khoury Saadi, Daoud Ammoun, Abdul Halim Hajar, Negib Abdel Malek.

Fig. 5 – Elias Hoyek et les évêques l'accompagnant



Source : coll. La contemporaine. Fonds des albums Valois, Section photographique de l'Armée.

La tenue de Faysal le distingue fondamentalement de celles des membres des autres délégations. Sur la photographie de mars 1919 (fig. 3), tous sont habillés d'un costume à l'européenne. De même, la photographie prise lors du voyage de la première délégation libanaise vers Paris (fig. 4) montre ses membres vêtus de costumes (vestes, pantalons, et gilet pour Daoud 'Ammoun) et de manteaux à la mode européenne. Ils adhèrent peut-être à l'idée qu'une tenue européenne est la plus apte à renforcer leur légitimité diplomatique. Le patriarche Elias Hoyek est lui vêtu d'un costume ecclésiastique, de même que les évêques qui l'accompagnent (fig. 5). Le deuxième évêque depuis la gauche est grec-catholique, ce qu'indique sa coiffe. Cette tenue les identifie surtout comme des hommes d'Église. Elle renvoie à l'argument de la tradition française de protection des chrétiens orientaux en vue de la mise en place d'une tutelle sur l'État libanais à venir.

II. *Diffusion et réception de la stratégie vestimentaire de Faysal*

Fig. 2 – Faysal en costume européen



Faysal est au centre. Paris ou Londres, 1918.

0024ab00024, Abdel Hadi (Family) Collection. Courtesy of the Arab Image Foundation. [http://arabimagefoundation.org/Item-&6381&internalRef-0024ab00024-Abdel-Hadi-\(Family\)-Collection](http://arabimagefoundation.org/Item-&6381&internalRef-0024ab00024-Abdel-Hadi-(Family)-Collection)

La mise en scène vestimentaire de Faysal est adressée en premier lieu au Conseil des Dix, pour qui, et l'émir semble en être conscient, il incarne moins un acteur politique qu'un « prince hejdazien » exotique¹⁰. Ainsi, les agents britanniques l'ayant côtoyé durant la révolte de 1916 sont sensibles à l'expression d'un nationalisme de type ethnique porté par les acteurs chérifiens¹¹. Ce costume relève vraisemblablement d'une stratégie vestimentaire consciemment mise en œuvre : d'autres photographies montrent Faysal habillé à l'européenne, comme celle retenue, fig. 2. Ici représenté, toujours lors d'un voyage en Europe, avec la famille de 'Awni Abd al-Hadi, il est vêtu d'un complet-veston trois-pièces, sans couvre-chef.

En arborant un costume « arabe », Faysal cherche à donner corps à sa vision politique, celle d'une unité des populations vivant entre la péninsule arabique et la rive orientale de la Méditerranée fondée sur leur arabité¹². Sa tenue appuie son discours et participe à construire une image de figure d'autorité. Les Hachémites sont alors loin d'être les dirigeants hégémoniques du nationalisme arabe, auquel ils se sont ralliés tardivement. En soulignant son arabité, le costume de Faysal affirme sa légitimité comme porte-drapeau du nationalisme arabe. Il montre que la construction politique de l'apparence peut se matérialiser par le respect de codes vestimentaires comme par leur contournement¹³.

Surtout, en revêtant ces vêtements, le prince hachémite construit une image qui, il le sait, fascine le public européen. La mise en scène vestimentaire d'une identité arabe est confirmée par différents articles de la presse française mentionnant son passage à Paris. Les descriptions du *Matin* et du *Petit Parisien*, insistant sur la dimension « énigmatique » et « pittoresque » de l'audition de Faysal, font une place centrale au costume de l'émir¹⁴. En outre, Faysal est représenté à plusieurs reprises en habits

¹⁰ Muhannad Salhi, *op. cit.*, p. 264.

¹¹ Mary C. Wilson, in Rashid Khalidi (ed.), *The Origins of Arab nationalism*, New York, Columbia University Press, 1991., p. 215.

¹² Omar Carlier, *in op. cit.*, p. 345.

¹³ Malcolm Barnard, *Fashion as communication*, Londres; New York, Routledge, 2002, p. 65.

¹⁴ *Le Petit Parisien*, 23 octobre 1919, *Le Matin*, 7 février, en ligne, gallica.bnf.fr (consulté le 10 février 2021).

hedjaziens par des journaux français et britanniques¹⁵. Parmi toutes les délégations présentes à la Conférence, Faysal est le seul participant à adopter un costume « exotique », ce qui participe aussi à expliquer pourquoi son image a tant marqué les observateurs. L'intégration de Faysal, figuré en tenue bédouine, par William Opner dans son tableau *A Peace Conference at the Quai d'Orsay (1919)*¹⁶ témoigne de l'empreinte laissée par l'émir, alors même que les débats sur les provinces arabes occupent une place mineure dans les débats de la Conférence.

Les stratégies vestimentaires de différents acteurs témoignent de la multiplicité des rapports de force qui sous-tendent le passage des délégations devant la Conférence de la Paix.

III. Rivalités des diplomaties, rivalités des tenues

Les tenues des membres des différentes délégations reflétant leurs positions, elles font écho aux allocutions produites à l'intention des représentants du Conseil des Dix, visant chacune à affaiblir la portée des revendications adverses.

Une rivalité intervient entre syrianisme et nationalisme arabe. Ce dernier se distingue par son origine culturelle. Le rattachement des Hachémites à ce mouvement, avec la révolte de 1916, le colore d'une ambition dynastique. Ainsi, même s'il est loin d'en être une figure précurseur, Faysal a fait siennes ces idées. Son rôle de commandant dans la révolte de 1916 doit renforcer sa position à la Conférence. L'arabisme culturel justifie en outre la création d'un État au-delà de la sphère d'influence hachémite auparavant circonscrite au Hedjaz¹⁷. Ce gouvernement doit prendre la forme d'une confédération regroupant les anciennes provinces arabes de l'Empire ottoman, Palestine exclue. Bien qu'appuyé par les nationalistes arabes syriens, Faysal apparaît surtout comme le représentant du Hedjaz en général, et de la famille chérifienne en particulier. Au contraire, revendiquant une « Grande Syrie », Chukri Ghanem s'oppose à cette position. Selon Ghanem, la Syrie constitue une entité naturelle distincte plus qu'un territoire arabe¹⁸ et cette « Grande Syrie » doit pour lui bénéficier de l'aide de la France.

Ainsi, ces deux acteurs en particulier mettent en cause la légitimité de l'autre à parler au nom des populations syro-libanaises. Ghanem désigne Faysal, du fait de son origine hedjazienne, comme moins civilisé que la population syrienne qu'il aspire à gouverner¹⁹. Avec son discours sur la supposée barbarie des Hedjaziens, dont selon lui les soldats « assiègent et pillent des villages »²⁰, Ghanem invoque la dichotomie traditionnelle entre nomades bédouins du désert et citadins arabes sédentaires. Pour lui, le Syrien est, contrairement au Bédouin, un « gentleman accompli »²¹. Selon lui, le costume de Faysal accentue la distance de celui-ci par rapport aux citadins syriens, aux tenues très différentes, qu'il prétend représenter. À l'inverse, le partisan du syrianisme est accusé d'avoir perdu son identité syrienne : il a acquis la nationalité française et a quitté la Syrie trente ans auparavant²². La description de Chukri Ghanem par *Paris-midi* lors de son audition devant le Conseil des Dix comme « vêtu en cette occasion d'une redingote de membre de l'Institut, fidèle néanmoins au chapeau mou qui lui vaut une juste popularité »²³, confirme l'idée d'une assimilation des codes vestimentaires français. L'accusation de perte d'authenticité de Ghanem renvoie aux mobilités caractéristiques des élites de la région, qui conduisent à une forte circulation des idées,²⁴.

L'article lui oppose les membres de la première délégation libanaise, notamment Daoud 'Ammoun, qui a « coiffé un chapeau haut de forme qui faisait contraste avec son rude visage de montagnard ». La description peu amène des partisans du libanisme, comparés aux « campagnards de la Nièvre ou de la Bourgogne quand ils se rendent en ville pour une noce »²⁵, apparaît comme une référence cruelle à la

¹⁵ Voir *L'Excelsior*, 6 février et 8 février 1919, *Le Miroir*, 2 février 1919, en ligne, gallica.bnf.fr (consulté le 6 août 2021), *L'Illustration*, 25 janvier 1919, *Daily Mail*, 27 août, 21 septembre et 9 octobre. Il convient de relever qu'il ne s'agit pas de la photographie ici utilisée, dont la diffusion large apparaît dès lors postérieure.

¹⁶ Sylvia Chiffolleau, que je remercie, a attiré mon attention sur cet élément.

¹⁷ Mary C. Wilson, *in op. cit.*, p. 214.

¹⁸ Gérard Khoury, *La France et l'Orient arabe : naissance du Liban moderne. 1914 - 1920*, Paris, Albin Michel, 2009, p. 182.

¹⁹ Nadine Picaudou, *La décennie qui ébranla le Moyen-Orient (1914-1923)*, Bruxelles, Complexe, p. 123.

²⁰ Conversations du 13 février à 15h, Conférence de la Paix – Volume 3, Archives de La Contemporaine.

²¹ *Idem*.

²² Gérard Khoury, *op.cit.*, p. 182.

²³ *Paris-midi*, édition du 14 février 1919, en ligne, gallica.bnf.fr (consulté le 10 février 2021).

²⁴ Leyla Dakhli, *art cit.*, p. 14.

²⁵ *Ibid*.

dichotomie entre Parisiens, maîtrisant les codes vestimentaires mais aussi corporels de la mode, et provinciaux soucieux de leur apparence mais peu au fait des attitudes que le « bon goût » requiert. Le choix du costume européen renvoie à une image de soi occidentalisée, se voulant « civilisée », mais aussi à un désir de se rattacher à un monde bourgeois synonyme de respectabilité²⁶. Il suggère l'idée qu'adhérer à l'ordre diplomatique à l'œuvre à la Conférence de Paris suppose l'adoption de ces codes vestimentaires.

Par ailleurs, la rivalité entre Faysal et Ghanem traduit indirectement la concurrence entre Français et Anglais au Proche-Orient. Cette rivalité s'exprime dans le domaine diplomatique, mais aussi culturel.

IV. *Modes et modèles vestimentaires au regard des délégations syro-libanaises*

Les tenues des délégués à la Conférence de la Paix renvoient aux évolutions des pratiques vestimentaires des élites dans ces territoires syro-libanais. Il importe en effet d'interroger la représentativité des figures observées au regard des pratiques des populations syro-libanaises. Dans une ville ouverte aux échanges comme Beyrouth, les hommes adoptent de façon croissante le costume bourgeois dès la seconde moitié du XIX^e siècle. Nada Sehnaoui met en avant un schéma de diffusion des tenues européennes à partir des classes commerçantes chrétiennes²⁷. Elle souligne aussi la présence concomitante de couturiers proposant des habits « traditionnels » et d'autres travaillant selon les méthodes occidentales, témoignant de la diversité du marché du vêtement. La multiplicité des codes vestimentaires qui apparaissent sur les photographies étudiées sont un indice de la pluralité des populations syro-libanaises que les délégués aspirent à représenter, voire à diriger.

Fig. 6 – Le personnel civil de la seconde délégation libanaise



Source : coll. La contemporaine. Fonds des albums Valois, Section photographique de l'Armée.

De ce point de vue, il est pertinent d'observer plus précisément la photographie de la seconde délégation libanaise (fig. 6) montrant son personnel civil. Deux hommes, l'un se tenant assis, sur la

²⁶ Philippe Perrot, *Les dessus et les dessous de la bourgeoisie. Une histoire du vêtement du xix^e siècle*, Bruxelles, 344 S, 1984, p. 158.

²⁷ Nada Sehnaoui, *L'occidentalisation...*, *op. cit.*, p.153-154.

gauche, et le second debout, se distinguent par leur tenue qui mêle éléments européens, leurs vestes, et attributs caractéristiques des territoires syro-libanais. Ils revêtent un pantalon ample, le saroual, et arborent un tarbouche. Ce couvre-chef de feutre rouge est un symbole ottoman. Sa présence ici ne doit pas surprendre, car son usage se maintient bien après la fin de l'Empire. Le tarbouche témoigne de la survivance de l'héritage ottoman au sein de la société syro-libanaise. Si le port du costume s'impose aux membres des délégations étudiées, exclusion faite de Faysal, toutes les classes sociales ne sont pas concernées par l'adoption rapide de tels codes vestimentaires.

Enfin, les stratégies vestimentaires différenciées des délégués renvoient à la concurrence des modèles français et anglais. Paris et Londres luttent alors pour s'imposer comme capitales de la mode, y compris hors d'Europe²⁸. Les tendances qui y naissent sont largement diffusées dans les villes du Moyen-Orient. La rivalité entre Français et Britanniques à la Conférence de la Paix fait écho à cette volonté de s'imposer comme modèle vestimentaire à suivre. Cette rivalité dans le domaine de la mode est inséparable d'autres formes d'influence, comme celle des missionnaires. Le comportement « créolisé », selon l'expression de Samir Kassir, d'une partie des élites beyrouthines, francophones et vêtues à l'européenne, favorise l'installation du mandat français²⁹. Influence culturelle et volonté de domination politique se confondent, révélant les enjeux multiples que les membres des différentes délégations portent, en même temps que leurs vêtements, devant la Conférence de la Paix.

Ainsi, les stratégies vestimentaires des représentants des anciennes provinces arabes de l'Empire ottoman démontrent une volonté de se positionner par la tenue. Souhaitant afficher son arabité, Faysal fait le choix d'habits typiques de la péninsule arabique. À l'opposé, les autres délégués choisissent de se vêtir à l'européenne. Seul le patriarche maronite donne à voir, par son costume ecclésiastique, l'ancrage religieux de son engagement. Le choix de Faysal, seul exemple de délégués appuyant par une tenue non-européenne ses revendications nationales, apparaît comme une spécificité à l'échelle de la Conférence.

En 1920, alors qu'il a dû fuir la Syrie après avoir perdu la bataille de Maysalun contre l'armée française venue imposer le mandat, Faysal arrive à Londres. Il est vêtu d'une redingote et d'un haut de forme, et non de la tenue bédouine. Lawrence s'étonnant qu'il « ait perdu sa belle tenue », l'émir lui répond « Oui, et mon beau royaume aussi ! »³⁰. La réponse témoigne bien de la valeur performative du vêtement saisi en tant que ressource politique, et ici diplomatique.

²⁸ Nancy Micklewright, « London, Paris, Istanbul, and Cairo: Fashion and International Trade in the Nineteenth Century », *New Perspectives on Turkey*, vol. 7, 1992, p. 126.

²⁹ Samir Kassir, *op. cit.*, p.343.

³⁰ James Barr, *Une ligne dans le sable : le conflit franco-britannique qui façonna le Moyen-Orient*, Paris, Éditions Perrin, 2017, p. 144.